

BIO

Véronique Olmi est née en 1962.

Elle est auteur dramatique, romancière, comédienne.

Son œuvre théâtrale : Une rencontre inachevée d'après Rilke, Pasternak, Tsvétaïeva (m.e.s. de l'auteur, Maison de la poésie, Paris), Eternel quotidien (m.e.s. Gabriel Garran, Rencontres de la Cartoucherie de Vincennes), Séisme (France Culture), Voyage (France Culture), Chaos debout (m.e.s. Jacques Lassalle, Festival d'Avignon, Th. des Abbesses, Paris 1998 ; L'Arche éd. 1997 ; trad. en italien, espagnol), Le Passage (m.e.s. Brigitte JaquesWajeman, Th. Vidy-Lausanne, Th. des Abbesses, Paris ; Prix de la Fondation de la Poste 1998 ; L'Arche éd. 1996 ; trad. en polonais, finnois, portugais, allemand), Point à la ligne (m.e.s. Philippe Adrien, Th. du Vieux-Colombier, Paris ; Prix CIC 1998 ; L'Arche éd. 1998 ; trad. en italien, allemand, roumain), Les Nuits sans lune (m.e.s. Doris Mirescu, TILF, Paris 1999 ; bourse du CNL, écrite en résidence à La Chartreuse ; L'Arche éd. 1997), La Jouissance du scorpion (création à Francfort, Trèves et Essen en Allemagne 2000, à New York ; France Culture ; bourse du CNL ; L'Arche éd. 1998 ; trad. en allemand, anglais), Mathilde (Th. du Rond-Point, Paris ; création en Italie ; France Culture ; éd. Actes Sud-Papiers 2001 et 2003), Le Jardin des apparences (m.e.s. Gildas Bourdet, Th. de la Criée, Marseille, Th. Hébertot, Paris ; nomination Molière du meilleur auteur 2002, Molière du meilleur acteur Jean-Paul Roussillon ; éd. Actes Sud-Papiers 2000), Danse (éd. Grasset 2006). La plupart de ses pièces ont été créées à l'étranger (Italie, Roumanie, Espagne, Belgique, Allemagne, Etats-Unis, Suisse).

Ses romans : Bord de mer (éd. Actes Sud 2001, éd. Babel 2003, éd. J'ai lu 2005), Numéro six (éd. Actes Sud 2002, éd. Babel 2004, éd. J'ai lu 2005), Un si bel avenir (éd. Actes Sud 2004, éd. Babel 2005), La pluie ne change rien au désir (éd. Grasset 2005).

Ses nouvelles : Privée (L'Arche éd. 1998, éd. Babel 2004), La Petite Fille aux allumettes (éd. Stock 2004).

Elle a dirigé durant trois ans le comité de lecture du Théâtre du Rond-Point. Elle a produit et réalisé une émission sur France Culture : C'est entendu !

ŒUVRES

Le jardin des apparences

Un samedi de septembre dans le jardin d'une maison familiale, en banlieue parisienne. Au cœur de ce jardin : Armand, le père, entouré de ses deux filles et de ses gendres.

Armand va mourir, et l'ignore. Ses filles, qui elles, savent, sont là pour lui dire au revoir.

C'est leur dernier moment passé ensemble et si leur amour s'avoue si mal, c'est peut-être parce que chacun porte en soi ses rêves inaboutis, ses désirs entravés et ses blessures secrètes, et que la tendresse est souvent maladroite. Mais c'est aussi en quittant ceux que l'on aime que l'on parvient à prendre son véritable envol...

"Véronique Olmi écrit comme on respire, parce que cela lui est à la fois vital et naturel. Rien de contourné chez elle. Elle ne prend pas la pose de l'écrivain. Elle obéit simplement à la nécessité de raconter sans ostentation des moments de vie tristes et gais à la fois, sarcastiques et tendres, comme la vie vraie, encore faut-il savoir l'écrire !"

Gildas Bourdet, metteur en scène de la pièce

"Avec cette aisance qui lui fait trouver le mot juste, le ton naturel, la phrase que chaque spectateur rêverait de prononcer, Véronique Olmi trouve une place de choix dans l'écriture théâtrale d'aujourd'hui."

Michèle Taddéi, La Provence, 8 novembre 2001

Création au Théâtre national de la Criée à Marseille le 6 novembre 2001. Reprise au Théâtre des Arts-Hébertot le 16 janvier 2002.

M.e.s. : Gildas Bourdet. Ass. : Ladislas Chollat. Déc. : Gildas Bourdet, Edouard Laug. Lum. : Jacky Lautem. Avec : Jean-Paul Roussillon, Claire Nadeau, Marianne Epin, Jean-Pierre Bouvier, Jean-Yves Rohan.

Traduction en allemand (éditions Suhrkamp).

Personnages : 2 femmes - 3 hommes

Éditions Actes Sud-Papiers.

« Michelle revient, portant deux vieux transats.

MICHELLE : Vous deviez vous demander ce que je faisais J'ai consolidé, regardez-moi ça, hein On pourrait s'y mettre à plusieurs.

SABINE : Je préfère rester dans l'herbe. J'aime bien être assise dans l'herbe.

MICHELLE : T'as pas confiance Je bricole bien, demande à papa, les mangeoires c'est moi qui les ai faites. Assieds-toi ma Sabine.

ARMAND : Puisqu'elle préfère être dans l'herbe...

SABINE : Les clous dépassent, je les vois d'ici.

MICHELLE : Une fois qu'on les a repérés y a plus de danger

ARMAND : De toute façon, je veux du neuf Guillaume a raison : toutes les vieilleries, il va les récupérer pour sa cabane, et toi, Michelle, tu iras m'acheter du neuf.

Un léger temps.

SABINE : C'est pas le moment de faire des frais, papa... c'est déjà la fin de l'été...

MICHELLE : Sabine a raison... ça va bientôt être la saison des pluies...

ARMAND : La saison des pluies à Fontenay Ça tombe bien parce que justement je voulais aussi un auvent.

MICHELLE : Oh, d'accord d'accord Meuble la cabane du scout et puis moi j'achèterai des chaises longues, des auvents, des prie-Dieu même si tu veux, ça m'est égal

ARMAND : On croirait entendre sa mère : "Ça m'est égal, la petite phrase qui signifie : la guerre est déclarée.

MICHELLE (s'assied et plonge dans la lecture de son manuscrit) : Ne commence pas à faire ton cirque, tu veux.

SABINE : Dépêche-toi de manger le chocolat, papa, il fond.

ARMAND (à Michelle) : Et toi, ne fais pas celle qui travaille. Qui travaille pour qui Les proxénètes de la rive gauche

SABINE (à Armand, tout en mangeant le chocolat) : L'article sur l'Algérie, tu l'as lu

ARMAND : Comment veux-tu que je sache Des articles sur l'Algérie, il y en a tous les jours.

SABINE (se lèche les doigts et lit) : "Une cinquantaine de civils massacrés dans la région de Médéa, tu l'as lu

ARMAND (à Michelle) : Employée dans une maison d'édition Dans une maison de passe, oui Passe-droits, cochonneries et hommes politiques

SABINE : Papa, tu m'écoutes

ARMAND : Oui, je t'écoute : "dans la région de Médée.

SABINE : Alors, est-ce que tu l'as lu

ARMAND : Oui. Non. Je m'en souviens plus. Sais-tu à quoi ta sœur passe ses journées Au lieu d'écrire son propre livre, ta sœur trafique les brouillons de madame Delcourt. »

Les nuits sans lune

Un acte illégal est puni. Un homme est fait prisonnier – en langage juridique détenu... Mais lui, le détenu, que détient-il ? Son corps ? Son esprit ? Nous savons bien que dissocier les deux est impossible. En prison, les codes s'inversent, les vérités se pervertissent, les désirs sont sans écho. État des lieux des relations humaines : entre ceux du dedans et ceux du dehors, l'ultime passerelle reste la violence, le langage n'est plus communication, mais confrontation et toute rencontre renvoie à sa propre solitude.

« L'œuvre naissante de Véronique Olmi apparaît comme une échographie théâtrale. La plume est à son image, une aiguille fine, vibrante, acérée, qui sait aller jusqu'où ça fait mal ; la piqûre se mue en sonde, manie le scalpel, révélant la plaie intime et cachée... Le théâtre clos d'Olmi est fait de situations limites. Frustration, promiscuité, brisures feutrées ou virulentes. Au centre le plus souvent, une femme, vigie blessée, meurtrie, murée. Dramaturgie faite d'enfermement, de réclusion même comme dans l'univers carcéral de *Les Nuits sans lune* où Véronique extrait du plus profond d'elle-même cette ultime exacerbation du désir et de la solitude. Écriture où il n'y a guère de fenêtres, où peut-être bien au-dehors les ombres bleues d'O'Neill ou de Strindberg.»

Gabriel Garran, directeur du Théâtre International de Langue Française

Dans le cadre de « Francophonie au féminin », au TILF, les 26 et 27 novembre 1999.

Mise en espace : Doris Mirescu. Lumières : Colin Legras. Son : Christine Pont. Avec : Jim Adhi Limas, Xavier Gallais, Véronique Olmi.

Personnages : 1 femme - 2 hommes
Éditions de L'Arche.

Mathilde

Un soir, après trois mois d'absence, Mathilde, écrivain de quarante ans, rentre chez elle. L'appartement est envahi de cartons : pendant l'absence de sa femme, Pierre a fait du rangement, du tri, parce que tout en lui n'était que désordre et désarroi : c'est de prison que Mathilde revient. Elle a purgé une peine pour détournement de mineur - une aventure avec un jeune garçon rencontré lors d'un atelier d'écriture, aventure qui a l'importance que les autres lui donnent : code civil d'une société moraliste et douleur d'un mari trompé.

Que reste-t-il de cette relation interdite? Où un écrivain vit-il réellement? Dans quelle réalité? De quoi se nourrit l'amour d'un couple? De quoi se nourrit l'écriture? À qui, à quoi appartient-on?

La nuit qui vient est pour Mathilde et Pierre un affrontement, une confrontation. Les questions sont posées... la solitude et la souffrance sont aussi un reflet de l'amour.

" Il y a une tension dans cette pièce qui est celle du désir. Entre un homme et une femme arrivés à l'âge de la maturité, un couple qui a déjà passé quelques années ensemble et qui s'aime. Mathilde ne propose ni le procès d'une femme happée par le désir d'un jeune homme de quatorze ans et qui l'a payé par trois mois de prison, ni l'affrontement d'un couple au bord de la rupture, mais le portrait d'êtres vivants qui se cherchent et exigent que la vie leur offre toutes ses qualités. Véronique Olmi, en orfèvre, place le désir au cœur de toute relation. "

Claire David, éditrice d'Actes Sud-Papiers

Création au festival de Benevento (Italie) dans une mise en scène de Marco Carniti en septembre 2000.

Traduction italienne de Gioia Costa.

Personnages : 1 femme- 1 homme

Éditions Actes Sud-Papiers.

« MATHILDE : Décidément, tu as l'imagination fertile : une fois - non, plusieurs fois -, tu m'as dit que ça t'excitait de m'imaginer dans les bras d'un autre.

PIERRE : C'était une sorte de... déclaration d'amour.

MATHILDE : Rien que de le dire, ça t'excitait.

PIERRE : C'était un fantasme. J'aurais pu regarder.

MATHILDE : Et si tu regardes, je ne te trompe pas? C'est bien ça? Et qu'est-ce que j'aurais été autorisée à faire avec cet homme? Hein? Jusqu'où tu me donnais le droit d'aller? Jusqu'à quel geste va ta confiance, puisque je suis censée désirer en fonction de ton accord?

PIERRE : NOTRE accord! Que tu as trahi! En allant avec ce gosse sans que je le sache, il s'agit d'une parole donnée et reprise!

MATHILDE : Et si je t'avais demandé l'autorisation, je l'aurais eue? menteur! Et puisque j'allais mieux après l'avoir fait, peut-être que c'est à nous deux que cette histoire faisait du bien, et qu'alors c'était lui qui était trompé, mais lui s'en foutait, il était libre!

PIERRE : Pas libre : indifférent.

MATHILDE : Tandis que toi, tu es spécialement attaché à moi? Je te suis réservée? Comme une bonne table au restaurant?

PIERRE : Tu étais ma femme.

MATHILDE : " Mathilde-ma femme... " Ce que j'ai pu l'entendre! je vous présente " Mathilde-ma femme...! " Quel besoin avons-nous de sortir tous les soirs?

PIERRE : Ca s'appelle " la vie sociale ", et à l'époque ça ne te gênait pas : avant de sortir tu passais des heures dans la salle de bains.

MATHILDE : Tu tenais tellement à ce que je sois sexy! Oui, ça me prenait du temps : maquillage, bijoux, jupes courtes et talons hauts - je me préparais comme un ouvrier qui s'endimanche, je n'étais pas à l'aise.

PIERRE : C'est ce que tu dis aujourd'hui, mais à l'époque tu adorais qu'on te trouve belle, tu parlais avec coquetterie de faire combler tes rides, tu demandais conseil aux femmes des chirurgiens, ça avait un petit côté province...

MATHILDE : Qui te faisait rire?

PIERRE : Non. C'était émouvant et bizarrement... juvénile. »

Point à la ligne

« Tu vas bien, mon chéri ? » Marco vient de rentrer et interpelle son épouse Lili, qui était en train de raconter une histoire à leur petite-fille Zoé. Il est midi dans la vie de ce couple, l'heure, dit-on, où les démons rôdent. Un journal intime est découvert, et voilà qu'une vie de malentendus, de haines et d'amour se raconte. Avec l'entrée en scène de leur fille Cécile, le réalisme vinaigré des règlements de comptes conjugaux débouche sur une surprenante et terrible vengeance. »

« Cette autopsie d'un couple après vingt-cinq ans de mariage, pièce intimiste à trois personnages [...] pourrait se dérouler n'importe où. Et chacun peut s'y reconnaître, car elle joue le réalisme le plus franc. Mais avec une écriture sèche, resserrée, qui donne aux dialogues, d'une absolue banalité, une force incontestable.» Annie Coppermann, Les Échos, 20 novembre 1998

« Véronique Olmi renouvelle le thème du couple. Elle choisit d'en parler au moment de la séparation. Ce qui saute aux yeux, c'est la violence employée. Elle n'est jamais gratuite. Sans bienséance, sans vulgarité, elle découpe ses personnages au scalpel avec une économie de mots. Je suis très sensible à cette écriture resserrée au minimum. La pièce répond aux trois qualités exigées : un sujet, une écriture, des personnages. »

J.-P. Miquel, directeur du Théâtre du Vieux-Colombier, Le Figaro, 16 novembre 1998

Création au Théâtre du Vieux-Colombier, du 17 novembre au 23 décembre 1998.

Mise en scène : Ph. Adrien. Collaboration artistique : F. Bélier-Garcia. Décors et costumes : Cl. Belloc. Lumières : P. Sautelet. Avec : A. Pralon, C. Ferran, C. Brune et en alternance L. Ballbé, L. Bourreau, A. Simon, Zoé.

Personnages : 2 femmes - 1 homme- 1 petite fille
Éditions de L'Arche.

Source : http://entractes.sacd.fr/detail_auteur2.php?idauteur=164&l=ma